

JEUNESSE !

Une chose toujours m'étonne,
C'est la jeunesse de nos cœurs :
Je n'ai jamais trouvé personne,
Soit dans la joie ou dans les pleurs ;
Vieillard morose ou vieille femme,
Homme du monde ou villageois,
Qui sentit en lui que son âme
Était plus vieille qu'autrefois.

Pour moi, je ne vois pas les ailes
Que le poète donne au Temps ;
Et sans les miroirs trop fidèles,
Je me croirais encor vingt ans.
Pendant, me voici dans l'âge
Où le jour fait aux horizons :
Chacun lit la dernière page
De l'histoire de mes saisons.
Je suis tout blanc... j'ai fait la guerre,
Je reviens vaincu des combats ;
Et je me courbe vers la terre,
Qui vers elle m'attire en bas.
La mort, entrebailant la porte,
Me fait un sourire d'amour ;
C'est affreux !... après tout, qu'importe,
Il faut bien que vienne mon tour.
Mon esprit vit dans la tristesse,
Mon pauvre corps, dans la douleur ;
Et cependant, je le confesse,
Je ne sens pas vieillir mon cœur :
C'est que mon cœur a pris sa course
Du sein de la Divinité,
Et qu'il retourne vers sa source,
Jeune de son éternité.
Aussi je veux monter encore
Vers cet idéal où je vais ;
Monter toujours, pour voir l'aurore
Du jour qui ne finit jamais.

ERNEST REFONTY.

LA

BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

LX

En prenant ce ton impératif, Frapillon tentait simplement un essai, car il n'avait pas l'intention, pour le moment du moins, de pousser les choses jusqu'à la violence matérielle.

Sa diplomatie était à deux fins. Il avait commencé par s'assurer de la personne des dames du chalet, mais il s'était réservé de tirer parti de leur séquestration, suivant les circonstances.

Nul autre que lui et son âme damnée, Molinard, ne connaissait l'événement qui les avait mises à sa discrétion.

Il lui était donc loisible, suivant qu'il trouverait son intérêt d'un côté ou de l'autre, de marcher d'accord avec Taupier, Valnoir et toute la bande du *Serpenteau*, ou d'opérer seul et pour son propre compte.

Dans ce dernier cas, la douceur était indispensable pour amadouer les captives, tandis qu'au contraire, les ménagements devenaient inutiles s'il s'agissait de les supprimer, comme disait le bossu en son affreux langage.

Selon son invariable habitude, Frapillon tâta d'abord le terrain, sauf à modifier au besoin sa tactique.

Son début, il faut le dire, ne fut pas heureux. "Vous... voulez... les clefs, répéta mademoiselle de Saint-Senier en scandant ses mots pour leur donner plus de portée ; mais je n'ai pas, que je sache, d'ordre à recevoir de vous."

Cette phrase fut appuyée d'un coup d'œil si hautain et d'une attitude si ferme que le prétendu docteur s'aperçut qu'il faisait fausse route.

"Vous avez mal interprété le sens de mes paroles, ma chère demoiselle, reprit-il d'un ton plus doux ; je suis tellement habitué à parler à des malades *déraisonnables* que, sans y songer, je m'exprime parfois un peu trop brusquement. "Mais il ne faut pas m'en vouloir et je vous prie de m'excuser."

Renée ne releva pas cette amende honorable. Elle attachait en somme assez peu d'importance aux formes dont il plaisait au sieur Frapillon d'user avec ses pensionnaires, mais un mot l'avait vivement frappée.

Le soi-disant directeur de cette maison si bien murée et grillée venait de faire allusion à une certaine spécialité de traitement dont le simple énoncé faisait trembler la jeune fille.

L'année qui se terminait avait été féconde en histoires d'arrestations arbitrairement opérées sous prétexte de folie, et Renée se demandait si on ne l'avait pas conduite à son insu dans un établissement d'aliénés.

Déjà, au début de la conversation, ce singulier médecin avait parlé de malades *agités*, et ces mots à double entente devenaient inquiétants.

Mademoiselle de Saint-Senier voulut savoir tout de suite à quoi s'en tenir :

"De quelle *déraison* voulez-vous parler, monsieur ? demanda-t-elle : est-ce qu'on traiterait ici..."

— Les affections mentales ! Mais, mon Dieu, oui, comme toutes les autres, répondit tranquillement Frapillon.

Cet aveu ouvrit subitement à Renée des perspectives effrayantes.

Ainsi elle se trouvait dans une maison de fous, sans savoir au juste où cette maison était située, sans aucun moyen de prévenir ses amis, en supposant même qu'il lui en restât à Paris, ou d'intéresser un indifférent à son sort.

Le voile tombait de ses yeux, et il lui semblait qu'une barrière infranchissable venait de se dresser tout à coup entre elle et le monde.

Elle maudit alors l'imprudence qui l'avait poussée à se livrer à un inconnu, et peu s'en fallut qu'elle ne laissât paraître sur son visage les sentiments qui l'agitaient.

Mais l'excès même du danger lui donna la force de se contenir, et d'ailleurs un instant de réflexion lui fit entrevoir des éventualités un peu plus rassurantes.

On ne séquestre pas sans motifs deux femmes qu'on n'a jamais vues, et ceux qui faisaient agir Frapillon échappaient tout à fait à l'analyse.

La jeune fille ne connaissait personne qui eût intérêt à commettre une infamie pareille, et il n'était pas probable, dans tous les cas, qu'on pût la pousser impunément jusqu'au bout.

Renée se persuada donc qu'elle avait tout simplement affaire à un homme mal élevé, qui cachait peut-être sous des formes grossières d'excellentes intentions.

Aussi résolut-elle de réserver son jugement et de gagner du temps.

"Le voisinage de ces malheureux qui ont perdu la raison m'attriste et m'inquiète malgré moi, dit-elle avec beaucoup plus de calme, et je crains surtout que ma tante ne puisse pas s'y accoutumer."

— Oh ! quant à cela, ne craignez rien, ma chère demoiselle ; vous ne les verrez ni ne les entendrez jamais et vous pourriez rester ici des années entières sans soupçonner leur présence."

Cette supposition d'un long séjour que Frapillon venait de jeter incidemment dans sa réponse donna froid à mademoiselle de Saint-Senier.

"J'espère, dit-elle, en s'efforçant de sourire, que je ne serai pas mise à cette épreuve et que nous n'abuserons pas de votre hospitalité au-delà d'un temps très-prochain..."

— Le siège ne fait peut-être que commencer, dit le caissier du *Serpenteau* en hochant la tête avec l'air important d'un homme qui en sait plus long qu'il n'en veut dire.

— Vraiment ? vous pensez cela ? interrogea Renée, qui n'avait pu s'empêcher de pâlir à l'idée que la situation pouvait se prolonger jusqu'à lasser ses forces.

— Paris a encore pour six mois de vivres, reprit sentencieusement Frapillon, qui n'en pensait pas un mot.

— Dieu nous donnera le courage et la patience, murmura la jeune fille avec résignation.

— Et moi, mademoiselle, je vous promets que vous ne vous ennuierez pas ici ; le premier aspect est peut-être un peu triste, mais on s'y fait et, d'ailleurs, rien ne s'opposera bientôt à ce que vous sortiez.

"La promenade des buttes est fort gaie."

— Ainsi, monsieur, vous ne vous opposerez pas..."

— Pourquoi donc, chère demoiselle ? dit Frapillon, qui venait de se décider à agir par la douceur, vous n'êtes pas en prison, et, dès que le quartier de la rue de Laval sera tranquille, vous pourrez aller faire un tour au chalet."

— Je désire que ce soit le plus tôt possible, reprit mademoiselle de Saint-Senier un peu rassurée.

— Mais j'y pense, ajouta-t-il tout haut, il faut que je vous indique les facilités de votre appartement et le moyen d'appeler pour votre service, afin que le contre-temps de ce matin ne se renouvelle pas."

Renée, tout à fait calmée par ces apparences de franchise, ne put que remercier d'un signe de tête, et, sur un geste gracieux de Frapillon, qui s'inclinait en lui montrant l'entrée du logement, elle le précéda dans l'intérieur.

A peine avait-elle franchi le seuil qu'elle fut frappée du changement qui s'était opéré pendant sa courte absence.

Un bon feu brûlait dans la cheminée, la pendule marchait, et la poussière qui couvrait les meubles avait été soigneusement balayée.

Au delà du petit salon qui venait de prendre si subitement cet air de vie, apparaissait par la porte ouverte de la salle à manger, la table couverte d'un linge éblouissant de blancheur et chargée de vaisselle et de cristaux.

Assez surprise de la prestesse avec laquelle cette louable métamorphose s'était accomplie, et presque honteuse de ses premiers soupçons, Renée se retourna pour remercier le prétendu directeur aux ordres duquel étaient dus sans doute ces soins intelligents.

Elle ne vit personne.

Frapillon, qui avait passé après elle et qu'elle croyait apercevoir à la distance respectueuse de deux ou trois pas, Frapillon avait complètement disparu.

Pour le coup, l'étonnement de mademoiselle de Saint-Senier devint de la stupéfaction.

Le faux docteur n'avait pas pu s'évanouir comme un fantôme, et il était probable qu'un motif quelconque l'avait fait retourner sur ses pas.

Saisie d'une curiosité inquiète, la jeune fille revint à la porte et regarda dans le jardin.

Le jardin était vide.

L'aventure commençait à tourner à la fêerie et Renée se mit à parcourir dans tous les sens l'étroit carré que bornaient les hautes murailles de l'enceinte extérieure.

Tout était clos et infranchissable.

Un seul point pouvait présenter une issue. C'était une sorte de guichet bas pratiqué au mur du fond.

La jeune fille, qui l'avait à peine remarquée

d'abord, s'approcha et en se baissant elle reconnut qu'à la rigueur cette espèce de trappe pourrait livrer passage à un homme.

Mais que, dans l'espace de quelques secondes, le médecin, qui était de taille et d'encolure respectables, eût pu se glisser par ce trou au ras sol, cela tenait véritablement du prodige, et Renée ne pouvait pas y croire.

Cependant, en examinant le terrain de plus près, elle crut remarquer une empreinte de pas.

La neige durcie n'avait gardé qu'imparfaitement la forme de deux pieds masculins, mais cet indice suffisait cependant pour qu'il ne restât aucun doute sur le chemin suivi par le fugitif.

Cette façon d'escamoter sa propre personne avait quelque chose de si étrange que tous les soupçons de Renée lui revinrent.

Elle sentait, pour ainsi dire, le terrain lui manquer sous les pieds et de tous les côtés le mystère s'épaississait autour d'elle.

Rentrée dans l'appartement, elle alla d'abord à la salle à manger où il lui restait encore une lueur d'espoir de rencontrer la femme qui l'avait servie la veille.

Mais elle s'aperçut bientôt qu'il n'était du déjeuner comme de tout le reste.

On aurait dit qu'il était venu là tout seul. Etourdie, effrayée par toutes ces fantasmagories, mademoiselle de Saint-Senier pensa à consulter sa tante.

Madame de Muire n'avait pas encore donné signe de vie et cependant l'heure habituelle de son réveil était passée depuis longtemps.

Renée souleva doucement le rideau qui séparait du salon la chambre à coucher de sa tante, et poussa un cri de terreur.

Le lit était vide.

LXI

Renée se précipita vers le lit abandonné et tâta la place où sa tante avait reposé.

Cette place était froide.

Elle parcourut la chambre d'un regard rapide.

Les vêtements de madame de Muire n'y étaient plus et rien n'était resté des objets à son usage.

On aurait pu croire que ce lieu n'avait jamais été habité, si le lit n'eût pas été fait.

Confondue de cette étrange disparition, la jeune fille se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur un fauteuil, et, prenant sa tête dans ses mains, elle essaya de renouer le fil de ses idées bouleversées.

La veille, elle avait assisté, selon son habitude, aux apprêts de nuit de sa tante et ne l'avait quittée qu'après lui avoir donné l'affectueux baiser de l'oreiller qui terminait ses adieux de chaque soir.

Madame de Muire, entièrement remise de son accident nerveux, lui avait paru calme, rassurée et pleine de confiance.

Elle avait pu parler des bizarres événements de la journée ; mais dans les quelques mots qu'elle avait laissés échapper perçait la joie d'avoir pris une résolution salutaire.

Avant de quitter le chalet, quand elle, Renée, hésitait encore à se fier au docteur inconnu, la comtesse, moins soupçonneuse, s'était énergiquement prononcée pour le départ.

Le voyage à travers des rues escarpées et désertes, l'exiguïté et la mesquinerie de la nouvelle installation, les visages déplaisants de Molinard et de la servante n'avaient pas provoqué de sa part une seule observation.

"A demain matin, ma chère enfant, avait-elle dit à sa nièce qui se retirait ; entrez chez moi de bonne heure et n'oubliez pas la visite au pavillon."

Mademoiselle de Saint-Senier se rappelait à merveille les moindres détails de cette dernière entrevue et n'en était que plus stupéfaite.

Comment imaginer que madame de Muire avait été prise de la singulière fantaisie d'un départ nocturne et clandestin ?

Où serait-elle allée d'ailleurs, puisque ce logement muré et verrouillé comme une prison n'offrait aucune issue ?

Il était plus simple de supposer qu'on l'avait enlevée pendant son sommeil, mais cette hypothèse même semblait bien hasardée, pour peu qu'on y réfléchît.

D'abord, la chambre où Renée avait couché n'était séparée de celle de sa tante que par une cloison assez mince, et si profondément qu'eût dormi la jeune fille, brisée de fatigue, elle ne pouvait pas croire que ce rapt audacieux pût s'être accompli sans la réveiller.

D'ailleurs, il suffisait d'un coup d'œil pour s'assurer que tout était resté en ordre ; ni les meubles, ni le lit ne présentaient la moindre trace de violence.

Il était évident que ce local étroit, où chaque objet soigneusement rangé occupait la même place que la veille, n'avait pu être le théâtre d'une lutte.

Il fallait donc admettre que le départ de madame de Muire avait été volontaire, et cette supposition était peut-être encore plus invraisemblable.

Comment et à quelle heure aurait-il pu s'effectuer ?

Renée remarqua que la bougie placée sur une table au chevet du lit avait dû brûler fort peu de temps, car elle était à peine entamée.

Sa tante s'était donc endormie presque aussitôt après son départ, et tout annonçait quelle ne s'était pas réveillée avant le jour.

Fallait-il donc placer sa disparition, quelle qu'en fût la cause, dans le court espace de temps qui s'était écoulé pendant que le prétendu docteur faisait la conversation au fond du jardin ?

A la rigueur, c'était admissible, mais mademoiselle de Saint-Senier eut même l'intuition

passagère d'un complot ourdi pour l'occuper au dehors et profiter de son absence momentanée pour emmener madame de Muire.

"L'emmener ? où donc ?" murmurait la jeune fille, en se rappelant la disposition de l'appartement.

L'unique porte de communication avec le bâtiment principal donnait dans la salle à manger, et la comtesse n'avait pu passer que par ce chemin.

Renée, qui n'avait plus rien à apprendre dans cette chambre vide, se leva et se dirigea lentement à travers le salon dont l'aspect rajeuni lui rappela qu'on y était évidemment entré pendant sa promenade.

Le feu ne s'était pas allumé tout seul, et la pendule avait été remontée par quelqu'un.

A vrai dire même, ces soins si discrètement pris n'annonçaient pas, de la part des maîtres ou des serviteurs de l'établissement, des dispositions bien hostiles.

A l'âge qu'avait mademoiselle de Saint-Senier, on s'alarme vite, mais on a bien de la peine à croire à des desseins sinistres, et on saisit avidement la moindre lueur d'esérance.

Elle chercha donc à se persuader que l'absence de sa tante pouvait s'expliquer encore assez naturellement.

"L'autre médecin sera venu, pensa-t-elle en se rappelant la personne à peine entrevue de Molinard, et il lui aura proposé de visiter le reste de la maison pendant que le domestique préparait notre appartement."

Sans vouloir trop s'arrêter aux nombreuses invraisemblances de cette hypothèse rassurante, Renée entra dans la salle à manger où elle avait aperçu de loin un couvert dressé.

A sa grande surprise, l'attention de la servante ne s'était pas bornée à préparer la table.

Elle avait en même temps apporté le déjeuner. Une boîte de conserves dont le couvercle ouvert laissait voir un pâté de volailles assez appétissant, occupait la place d'honneur au milieu de ce service, complété par une boule de fromage de Hollande et par un plat de raisins secs.

Un énorme bol de chocolat fumait sur un plateau garni de tranches de pain grillé.

Enfin, deux carafes de cristal taillé contenaient l'une de l'eau très-limpide, l'autre du vin d'une couleur vermeille fort engageante.

Pour la période du siège à laquelle on était arrivé, c'était un repas des plus luxueux, et peu de Parisiens en faisaient alors de pareils, surtout dans les parages médiocrement opulents de Montmartre.

Quelle indifférence que fût mademoiselle de Saint-Senier à ces détails matériels, elle ne put s'empêcher de voir encore une intention bienveillante dans ces préparatifs.

"Ma tante va revenir, pensa-t-elle, et ce médecin qui l'accompagne s'expliquera sans doute plus clairement que le directeur."

Sur cette idée consolante, Renée se mit à bâtir tout un échafaudage de conjectures, et, attendant le retour de madame de Muire, elle s'assit pour réfléchir, le coude appuyé sur la table et les yeux fixés sur cette porte qu'elle espérait à chaque instant voir s'ouvrir.

Rien ne vint, et la jeune fille eut beau prêter l'oreille, aucun bruit ne troubla le silence profond de l'appartement solitaire.

Quelquefois, elle croyait entendre marcher au delà de la cloison qui bornait sa liberté, mais, en écoutant plus attentivement, elle reconnaissait qu'elle avait été la dupe d'une illusion.

Tout à coup, en reportant machinalement son regard sur le couvert si confortablement disposé, elle s'aperçut que le déjeuner avait été préparé pour une seule personne.

Il n'y avait sur la nappe qu'une serviette et qu'un verre placés à côté d'une assiette devant la chaise qu'elle occupait, et qu'une main inconnue avait approchée de la table.

Ce siège unique avait un langage ; il signifiait évidemment : "N'attendez personne ; vous mangerez seule."

Renée comprit bien vite, et ses inquiétudes vagues se changèrent en frayeur sérieuse.

Il était presque impossible de douter encore de la conspiration qui se tramait contre elle.

Evidemment, madame de Muire, attirée sous quelque prétexte habile, avait été conduite dans une autre partie de cette maison inconnue, et enfermée loin de sa nièce.

La malheureuse jeune fille se voyait donc condamnée à un isolement dont elle ne comprenait pas le but, mais dont elle n'envisageait les conséquences qu'en frissonnant.

Elle se leva toute droite, les yeux fixes, les joues pâles, et, comme affolée de terreur, elle se mit à parcourir au hasard et dans tous les sens ce logement qui se changeait décidément en prison.

Elle ne vit rien et revint bientôt, poussée par une sorte d'instinct, devant cette porte qui la séparait de sa seconde mère, que des misérables venaient de lui ravir.

Elle l'appela de toutes ses forces, comme si elle avait pu l'entendre, et, découragée bientôt de l'inutilité de sa tentative, elle courut au jardin.

La neige avait recommencé à tomber, et le ciel voilé de gris jetait une teinte encore plus lugubre sur les sombres murailles qui formaient tout l'horizon de la pauvre captive.

Un silence de mort ajoutait à l'horreur de ce préau, car les bruits de la ville n'arrivaient pas jusqu'à son sommet désert de la butte.

A peine si le roulement lointain des batteries prussiennes passait dans les nuages comme un tonnerre sourd.

Renée eut un instant l'idée de crier, dans l'espoir d'attirer l'attention de quelque passant du dehors.

Elle n'osa pas.